



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 41, décembre 2010



**Situation au Parc
National de la
Maïko**

**Vers un retour à la
stabilité du côté
de la Réserve de
Sarambwe**

**Augmentation du
nombre des go-
rilles de Virunga**

**Des mammifères
réagissent aux
prospections de
pétrole**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Situation au Parc National de la Maïko	3
Etat des lieux du Parc National de Kahuzi-Biega : Babira Bakwame	3
Vers un retour à la stabilité du côté de la Réserve de Sarambwe	6
Augmentation du nombre des gorilles de Virunga	8
Rwanda	8
Recherche : conditions écologiques pour les gorilles des Monts Virunga	8
L'effet du <i>Sericostachys scandens</i>	10
Cross River	12
Hommage à la mémoire d'Ymke Warren	12
Différents dispositifs pour sauver les gorilles de Cross River au Nigeria	14
Gorilles	15
Un jeune gorille blessé réhabilité et soigné par son groupe	15
Comment des mammifères réagissent aux prospections de pétrole	16
Grande campagne aux zoos européens pour les grands singes	17

Gorilla Journal 41, décembre 2010

Editeur : Angela Meder
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail meder@berggorilla.org
Traduction : Yves Boutelant, Jean-Pascal Guéry, Erik Mager, Julia Peguet, Florence Perroux
Réalisation : Angela Meder
Couverture : Le plus jeune membre du groupe Amahoro, au Rwanda
Photo: Wolfram Rietschel

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
E-mail brunner@berggorilla.org
Site web : <http://www.berggorilla.org>

Auteurs

Chieko Ando effectue depuis 2003 des travaux sur l'habitation des gorilles du Parc National de Moukalaba-Doudou, ainsi que sur leur écologie sociale. Elle est assistante de recherche au Laboratoire d'Ecologie de l'Evolution humaine de l'Université de Kyoto.

Prof. Christophe Boesch est Directeur de l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutive et Président de la *WCF Wild Chimpanzee Foundation*.

Andrew Dunn est chef de projet au sein du programme de recherche sur la biodiversité du WCS dans le sud-est du Nigeria, où il a pris ses fonctions en mars 2004. Il mène depuis 1989 des études sur la biologie et des projets de conservation en Afrique.

Dr. Katie Fawcett travaille pour le DFGFI et est Directeur du Centre de Recherches de Karisoke au Rwanda.

Dr. Cyril C. Grueter est en post-doctorat à l'Institut Max Planck de Leipzig et travaille depuis 2009 au Centre de Recherche de Karisoke pour y collecter des données et former le personnel à l'élaboration de protocoles de recherche liés à l'écologie nutritionnelle.

Constanze Melicharek dirige depuis 10 ans le département de pédagogie zoologique du Primate Park d'Apenheul, aux Pays-Bas. Elle est également membre de l'EAZA Ape Campaign Planning Group, dont l'objectif est de fournir des informations et une assistance pratique à tous les zoos associés à cette campagne.

Dr. Roger Mundry est biologiste et travaille actuellement en tant que sta-

Relation bancaire :

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
SWIFT-BIC SPMHDE3E
Suisse : Postscheckkonto
n° 40-461685-7, Postfinance

tisticien à l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutive.

Pierre Philippe Mbehang Nguema est vétérinaire et chercheur à l'Institut de Recherche en Ecologie Tropicale (IRET). Il étudie depuis 2009 l'écologie et les comportements pathologiques des primates dans le Parc National de Moukalaba-Doudou.

Aaron Nicholas était chef du *Takamanda-Mone Landscape Project*, sous l'égide de la WCS. Ce projet a pour objectif principal la conservation des gorilles de Cross River au Cameroun.

Radar Birhashirwa Nishuli a travaillé au Parc National de Kahuzi-Biega depuis 1985 et est maintenant Directeur Provincial et responsable du Parc National de Kahuzi-Biega.

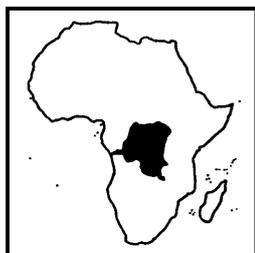
Luisa Rabanal effectue un doctorat à l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutive et travaille depuis 2006 au Parc National de Loango. Avant ses activités au Gabon, elle avait travaillé au Cameroun et au Congo sur les gorilles et les chimpanzés.

Dr. Martha Robbins est assistante de recherche à l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutive. Elle étudie l'écologie comportementale des gorilles depuis 20 ans.

Dr. Paul Scholte est écologiste et spécialiste des domaines de la conservation et du développement. Il est depuis 2009 principal du Kitabi College of Conservation & Environmental Management (KCCEM).

Claude Sikubwabo Kiyengo a travaillé pour l'IUCN, l'ICCN et le ONG VONA. Il a été notre assistant à partir de 2008 et est maintenant Directeur Général de l'Institut Supérieur de Conservation de la Nature, de l'Environnement et du Tourisme (SCNET) de Rumangabo.

Paulin Wilondja-as-Ngobobo a été conservateur principal et chef des gardes du Secteur Sud du Parc National de Virunga de 2006 à 2007. Il est actuellement conservateur du Parc National de Maïko.



R. D. CONGO

Situation au Parc National de la Maïko

Le Parc National de la Maïko fait parti du réseau des 7 parcs nationaux de la République Démocratique du Congo. Créé en 1970 par l'Ordonnance n°70-312 du 20 novembre 1970, le PNM d'une superficie de 10,830 km² est à cheval entre trois provinces : la Province Orientale, la Province du Maniema et la Province du Nord-Kivu. La raison majeure de la création de ce parc fut la protection d'un bloc de forêts ombrophiles (marécageuses).

Le Parc National de la Maïko est l'habitat de plusieurs espèces phares et endémiques dont le gorille de plaine de l'est, l'okapi, l'éléphant de forêt et le paon congolais. Il constitue aussi une importante réserve d'eau et joue un rôle prépondérant dans la séquestration de carbone.

Malgré sa richesse en biodiversité (le Parc National de la Maïko est classé 2ème sur les 8 réserves prioritaires de biodiversité de la République Démocratique du Congo), le fonctionnement du Parc National de la Maïko comme aire protégée a été sérieusement handicapé par le manque de soutien national et international, par son inaccessibilité et par la présence des bandes armées.

Aujourd'hui, le Parc National de la Maïko dispose d'un personnel à effectif réduit, vieillissant, faiblement rémunéré et insuffisamment formé. Même si l'amélioration quantitative et qualitative de l'effectif se révèle être un besoin urgent et réel pour la bonne marche du site, la prise en compte du profil et de l'exigence de chaque poste s'impose afin d'être rassurer de la bonne performance de chaque agent et du bon rendement travail. Bref, il s'agira de mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut.

La présence des milices et bandes armées dans le parc constitue la principale menace qu'il faut rapidement éradiquer. Ceux-ci sont responsables des



Transport d'un singe abattu dans le parc national

actes de braconnage à grande échelle contre les éléphants, les okapis, les gorilles et ils encouragent l'exploitation illicite des minerais à l'intérieur du parc. Ils constituent une menace permanente pour le personnel et les visiteurs du parc.

L'évacuation de ces groupes illégalement établis dans le parc est une cible essentielle de notre action de sécurisation et de stabilisation du parc. Tel est le cas de Simba Mai Mai dont l'évacuation sera planifiée et mise en œuvre conjointement avec les autorités politico-administratives, coutumières et militaires, ainsi que d'autres parties prenantes telles que la MONUSCO.

Cette présence des bandes armées a contraint l'armée régulière à placer ses positions dans les périphéries du parc afin de contenir leurs menaces, malheureusement certains éléments incontrôlés s'adonnent aussi au braconnage et à l'exploitation minière à l'intérieur du parc.

Le défi à relever par le gestionnaire est celui de rétablir et de préserver l'intégrité des écosystèmes de ce parc et d'en valoriser les ressources. Au regard de l'ampleur des problèmes auxquels le Parc National de la Maïko fait face, cela nécessite de grands moyens et de grandes compétences scientifiques et techniques.

La vision de l'ICCN est de faire du Parc National de la Maïko : Un site du patrimoine mondial viable qui fonctionne selon les normes et standards internationaux, dont l'écosystème est durablement protégé afin de garantir la survie des espèces phares et endémiques ainsi que de celles qui sont menacées d'une extinction locale (éléphants et les primates). Un site qui contribue à l'équilibre écologique, à la lutte contre la pauvreté de la population environnante et à la stabilité de la région souffrante de plusieurs dizaines d'années de guerres.

La mise en place d'un système de gestion moderne et efficace capable d'assurer la protection durable de ressources naturelles du Parc National de la Maïko nécessite de :

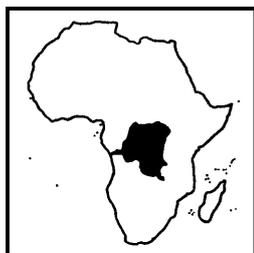
- développer une stratégie pour la restauration et la préservation de l'intégrité du site,
- réorganiser les systèmes de gestion, de protection et surveillance, de monitoring et recherche, de planification et des activités de conservation communautaire afin de permettre le contrôle et la protection effectifs et efficaces du parc,
- renforcer le partenariat avec les communautés locales et toutes les parties prenantes.

Les efforts des gestionnaires de ce parc combinés harmonieusement avec ceux d'autres partenaires, nous estimons que 2011 pourra être une année de renouveau et d'espoir.

Paulin Wilondja-As-Ngobobo

Etat des lieux du Parc National de Kahuzi-Biega : Babira Bakwame

La région de Kasese fait partie d'une vaste zone où se trouvent le Parc National de Kahuzi-Biega (PNKB), le Parc National de la Maïko et différentes forêts n'appartenant pas au réseau



R. D. CONGO

des aires protégées, mais qui depuis les années 2000 sont entrées dans la mouvance de création de réserves communautaires. Cette région est reconnue pour sa densité élevée ($\pm 86\%$ de la population totale) de gorilles de l'est (*Gorilla beringei graueri*) et est donc très importante pour la conservation de cette espèce menacée et endémique de la République Démocratique du Congo.

Depuis les périodes de conflits armés au Congo dans les années 1990, aucune initiative de conservation ou de recherche n'avait eu lieu dans la région. Il a fallu attendre 20 ans et la stabilisation sécuritaire de certaines parties de l'est de la République Démocratique du Congo pour qu'enfin l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN), avec l'appui de ses partenaires, commence à étendre son autorité sur les secteurs de basse altitude.

Un bureau de représentation de l'ICCN au Maniema vient d'être installé à Kindu pour faciliter des actions de lobbying et de sensibilisation. Des contacts ont été établis avec les autorités au niveau provincial du Maniema, les populations locales et les leaders territoriaux. Des prospections biologiques ont été relancées dans la partie du parc se trouvant dans la province du Maniema, en territoire de Punia, dans la collectivité du secteur de Babira Bakwame.

Deux missions viennent de se dérouler dans ce secteur. L'une fait suite à celle effectuée par le Directeur et Chef de Site, Radar Nishuli, en novembre 2009 dans le chef-lieu de la Province du Maniema où il a fait prendre conscience à toutes les couches socioprofessionnelles de l'intérêt de protéger ce site du Patrimoine Mondial et arraché l'autorisation et le soutien des autorités politico-administratives, coutumières et militaires d'entamer des activités de protection et de développement à l'instar des autres secteurs du PNKB. L'autre mission avait pour but

la prospection d'une partie du parc où aucune étude biologique n'avait eu lieu jusque-là.

Ces deux explorations visaient à :

- faire un état de lieux de cette partie du parc, spécialement de sa faune et sa flore,
- documenter les activités socio-économiques des communautés locales,
- renforcer la perception jusque-là sommaire du parc par les communautés locales environnantes et recueillir leur point de vue sur la prochaine installation d'une sous-station dans le secteur,
- sensibiliser les populations et les leaders locaux à l'existence et la conservation du PNKB dans le territoire de Punia,
- collecter des données et informations sur les points de repères des limites du parc dans le secteur Kasese, et parcourir ces limites,
- prélever les coordonnées GPS des villages dans et autour du PNKB (vers Kasese et Lulingu),
- se documenter sur les ONGs et autres organisations impliquées dans la conservation de la nature et avec lesquelles il serait envisageable de travailler à l'avenir (plus particulièrement dans la Réserve des Gorilles de Punia, RGPU).

La perception du parc par les communautés locales et les autorités politico-administratives peut être résumée par les déclarations suivantes de chefs coutumiers : « Nous comprenons que vous avez une mission très difficile et, comme vous venez de le souligner, c'est à nous, autorité de l'Etat, de vous faciliter l'installation, mais il faut que nous soyons impliqués dans votre mission. » L'adjoint à l'Administrateur a poursuivi : « Au nom de l'administrateur que je représente, je dois avouer à l'ICCN qu'il a notre appui total et, étant un service de l'Etat, il doit bénéficier de notre protection. »

La vie socio-économique du secteur Babira Bakwame

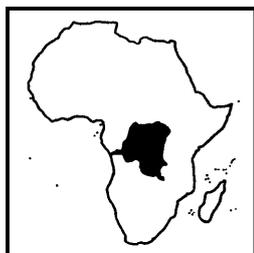
La collectivité secteur de Babira Bakwame est composée de 6 groupements pour lesquelles nous avons pu obtenir des statistiques auprès du bureau du secteur (2009) :

Groupement	Nombre de personnes
Babongena	22.455
Babongombe	8.254
Banyamolembe	4.438
Banamea	10.349
Banamukulumanya	16.992
Totaux	72.462

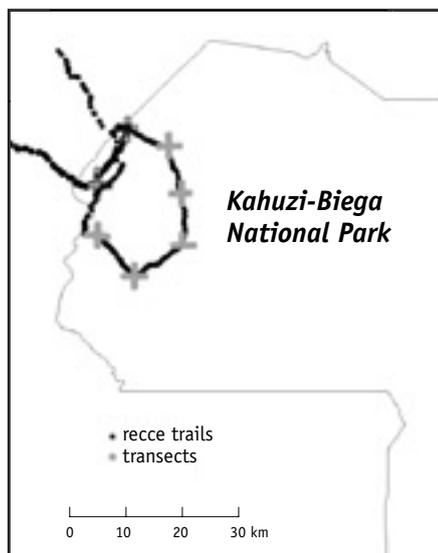


Deux singes en vente dans des villages du secteur Kasese

Photos: Isidore Kikukama Mupenda, WWF



R. D. CONGO



Carte des zones couvertes par les prospections biologiques dans la région de Kasese. Transects et recce combinées pour les deux missions

Il faut noter que les limites du PNKB se trouvent dans le groupement de Banamukulumanya où réside le clan « BINO ».

Cette population vit de l'exploitation minière, de la chasse et de l'agriculture. Les services des mines ont recensé 10.000 tonnes de cassitérites qui transitent par l'aérodrome de Kasese chaque semaine. Il faut compter en plus ce que les communautés transportent sur la tête à destination des différents points de vente non officiellement répertoriés.

Par ailleurs la communauté locale vit de la chasse et de l'agriculture, mais nous avons dénombré seulement 16 chèvres et 38 porcs dans le centre de Kasese. De ce fait, la source principale de protéines animales pour ces communautés reste la viande de brousse qu'elle obtient par la chasse (traditionnelle et avec armes à feu) et le piégeage. Des recherches d'alternatives devront être envisagées dans ce secteur le plus rapidement possible

Kasese n'a pas d'eau potable. Le village de Kasese compte entre 5 à 8 mille habitants. Les autorités ont du mal à fournir un chiffre car il y a beaucoup de mouvement entre le village et les carrières de minerais. Il n'existe qu'un seul point de ravitaillement en eau potable, laissé par la SOMINKI dans les années 1980. Il est par moments à sec, après quoi son eau n'est pas potable pendant quelque temps. Les femmes se lèvent à 3 heures du matin pour s'approvisionner en ce précieux liquide, et d'autres personnes n'hésitent pas à aller se ravitailler dans les rivières ONA, ce qui expose les communautés aux noyades et aux maladies hydriques.

Ecoles sans bâtiments. Sur le plan de l'éducation, Kasese a deux grandes écoles, l'Institut Bakwame et l'institut Ndeke, ainsi que deux écoles primaires catholiques. Toutes ces écoles fonctionnent sans bâtiments. Les enfants étudient à même le sol et sont exposés aux intempéries. C'est une situation très triste pour la jeunesse de Ka-

sese, qui représente pourtant l'avenir des Babira Bakwame.

Hôpital sans lits. Sur le plan sanitaire, ce qui frappe le plus en entrant dans le Centre de Santé de Kasese – ou ce qu'il en reste – est un laboratoire à ciel ouvert. Le microscope est installé dans un petit barza, sans aucune protection. Une fois à l'intérieur de l'hôpital, ce sont des malades allongés sur des grabats sans matelas que l'on rencontre.

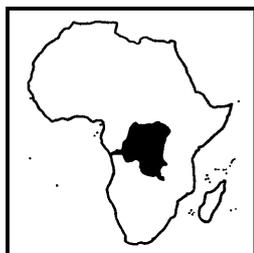
Un calme et une sécurité absolus. Un calme total règne à Kasese et ses environs. Il n'y a pas de problèmes de sécurité. La population se déplace à pied nuit et jour sur des distances de plus de 50 km sans tracasseries ni inquiétude.

Une infrastructure de transports quasi inexistante. Le secteur de Babira Bakwame, spécialement le centre de Kasese est totalement enclavé. On y accède uniquement par les avions petits porteurs des commerçants et des exploitants miniers. Pour accéder à Punia, le chef-lieu du territoire,



Colis de cassitérites prêt à être embarqué en destination de Bukavu et Goma

Photo: Isidore Kikukama Mupenda, WWF



R. D. CONGO

il faut 3 jours à moto pour couvrir les 125 km.

L'état du secteur amène à définir certaines urgences et priorités, parmi lesquelles nous citerons :

- la recherche de fonds suffisants pour installer une sous-station dans le secteur de Kasese et un poste de patrouille à Kamibale,
- l'intensification des missions de sensibilisation dans les villages riverains du PNKB, en étendant l'installation de la sous-station au bureau provincial de Kindu,
- l'extension de l'approche de conservation communautaire par des actions de mise en confiance visant à développer ces entités,
- le soutien aux écoles et aux centres de santé,
- la route entre Kasese et Itebero étant en assez bon état, il faudrait simplement procéder à un cantonnage manuel. Les amis du PNKB pourraient aider à la réhabiliter certains ponts qui empêchent le passage sur cette route. Ceci est demandé d'une part par les communautés locales, et permettra d'autre part de relier les deux secteurs de Kasese et Itebero pour assurer une meilleure surveillance.

L'objectif de la deuxième mission à Kasese indiquée plus haut était de collecter des données sur la biologie et sur les activités illégales complétant les informations recueillies lors de la première mission. L'analyse de ces données est en cours et les résultats seront publiés incessamment.

Nous remercions sincèrement les partenaires *Wildlife Conservation Society* et le Zoo de Prague pour avoir soutenu financièrement ces expéditions. Notre gratitude anticipée va également à tout donateur qui voudra bien contribuer à l'installation d'une sous-station dans le parc, ainsi qu'à appuyer des actions de développement dans le

cadre de la conservation communautaire dans ce secteur.

Radar B. Nishuli

Vers un retour à la stabilité du côté de la Réserve de Sarambwe

La protection de la Réserve de Sarambwe se heurte depuis longtemps à de multiples difficultés : problèmes d'ordre sécuritaire, occupation des terres par des personnes étrangères au site, manque de moyens opérationnels, insuffisance d'équipements et d'infrastructures.

Toutefois, les actions ponctuelles mais suffisamment répétées des ONG internationales de conservation, ainsi que la présence de gardes et autres cadres fortement motivés de l'ICCN ont permis de préserver la réserve depuis les tragiques années 90 jusqu'à aujourd'hui.

A l'heure actuelle, la situation tend à se stabiliser. La récupération des terres occupées est même envisagée à court terme.

A l'origine de ce nouvel équilibre, une succession d'événements récents dont la tenue au mois de mai 2010 d'un atelier de réflexion sur la gestion durable et intégrée de la Réserve de Sarambwe, auquel ont participé entre autres le WWF PEVI et le *Programme International de Conservation des Gorilles* (PICG). Cet atelier, financé par *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* (B&RD), fait partie d'une série d'activités menées par VONA dans et autour de la réserve, avec le financement conjoint du Comité Français de l'UICN et de B&RD.

Autour d'une même table se sont réunis différents participants venus de la réserve et ses environs, à savoir : les représentants de l'administration locale, les chefs coutumiers, les leaders paysans, des représentants des associations locales, les représentants des

Pygmées, les services territoriaux de l'Etat et les médias locaux.

Plusieurs sujets ont été évoqués au cours de l'atelier dont :

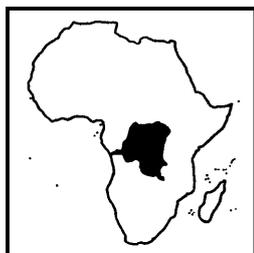
- un bref historique de la Réserve de Sarambwe,
- les différences entre réserve, parc national et domaine de chasse,
- les modalités de gestion actuelle de la Réserve de Sarambwe,
- une présentation de l'ONG « VONA » et de ses activités dans et autour de Sarambwe,
- l'implication de la communauté dans la sauvegarde de la réserve naturelle.

Trois groupes de réflexion se sont ensuite formés afin de :

1. définir les acteurs de la conservation concernées par la réserve et les rôles joués par chacune d'entre elles,
2. déterminer les menaces qui pèsent sur la Réserve de Sarambwe, identifier les auteurs des destructions et proposer des solutions,
3. comprendre ce qui pousse les ougandais à envahir la réserve et trouver la façon d'y remédier.

L'atelier s'est conclu par la formulation de recommandations à l'attention du comité, de l'autorité provinciale, de l'ICCN et de l'ONG VONA, ainsi que par la création d'un comité inter localité, dont les rôles principaux ont été définis de la façon suivante :

- sensibiliser la population à l'importance de préserver la réserve,
- assurer la médiation entre la population et l'ICCN,
- identifier les besoins de la population,
- planifier les projets de développement autour de Sarambwe,
- être le porte parole de la population auprès des partenaires (lobbying),
- dénoncer les braconniers auprès



R. D. CONGO

- des autorités,
- participer aux réunions organisées par l'ICCN concernant la gestion du site et en faire le compte-rendu à la communauté,
 - suivre les activités réalisées autour du site et dresser un bilan de celles-ci aux autorités et aux partenaires.

Les radios locales ont rapporté l'évènement et diffusé des interviews du coordinateur de VONA. Cette couverture médiatique a eu pour conséquence :

- de susciter plusieurs visites du UNHCR et de la MONUSCO dans la réserve pour s'enquérir de la situation réelle,
- de renforcer l'étude de la situation des retournés dans la zone autour de Sarambwe,
- fourniture d'équipement des gardes par B&RD,
- de faciliter l'afflux des organisations internationales sur le terrain pour mettre en œuvre des actions de conservation (notamment *Objectif Brousse* et le WWF).

Par ailleurs, des lettres du Mwami (chef coutumier) ont été transmises aux auto-

Actualité : de bonnes nouvelles de Sarambwe

1. La construction d'un poste de patrouille a commencé.
2. Les ougandais qui avaient empiété sur la forêt ont quitté la réserve. Aucune activité illégale n'a été enregistrée à Sarambwe depuis un mois et nous espérons que cela signifie l'arrêt de l'activité agricole à l'intérieur de la réserve.
3. Les activités du projet continuent de bien se dérouler.

Email de Claude Sikubwabo, novembre 2010



Réunion Population, VONA, ICCN et MONUSCO à Sarambwe

Photo: Claude Sikubwabo Kiyengo

rités militaires et aux acteurs du développement afin de multiplier les efforts pour sauver la situation de la Réserve de Sarambwe.

Suite aux différentes recommandations émises à l'issue de l'atelier, le PICG et l'ICCN ont organisé une rencontre entre les personnels du Parc National de la Forêt Impénétrable de Bwindi, des cadres des armées ougandaise et congolaise postés en bordure du parc de Bwindi et de la Réserve de Sarambwe, des autorités politico-militaires de la République Démocratique du Congo basées près de la frontière afin que des mesures soient prises pour surveiller les incursions dans la réserve et y mettre fin.

Situation actuelle et recommandations

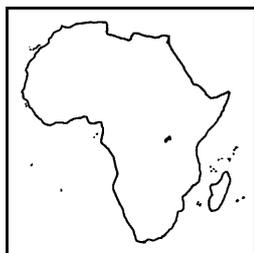
Concernant l'occupation des terres au sein de la réserve, la situation tend à s'inverser. Depuis le début des incursions, les cultivateurs ougandais étaient appuyés par certains chefs militaires et résistaient à l'approche des gardes de Sarambwe en patrouille.

Aujourd'hui, les cultivateurs ougandais s'enfuient lorsqu'ils aperçoivent les gardes de la réserve. Afin d'être délogés en douceur, ils disposent de 3 mois pour récolter les produits de leurs champs avant de quitter la zone. Le comité inter localité continue à faire du lobbying en faveur de la réserve et cherche des moyens pour son assurer sa pérennité. Il est important qu'un suivi rigoureux soit mené et que des soutiens soient accordés aux gardes et au comité afin qu'ils puissent maintenir leurs activités.

Claude Sikubwabo Kiyengo, août 2010

Augmentation du nombre des gorilles de Virunga

L'analyse du recensement effectué dans le massif de Virunga entre mars et avril 2010 a conclu à un total de 480 gorilles de montagne (*Gorilla beringei beringei*) répartis en 36 groupes, plus 14 mâles à dos argenté solitaires. 352 gorilles (soit 73%), dont 349 vivant en



RWANDA

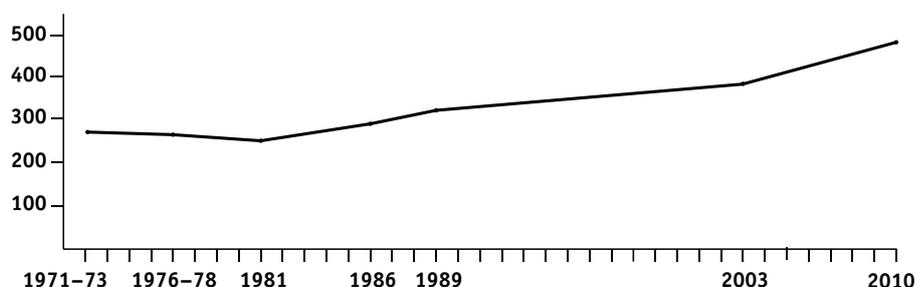
groupe et 3 mâles solitaires, étaient habitués à la présence humaine. 128 gorilles, dont 117 vivant en groupe et 11 mâles solitaires, n'y étaient pas habitués. En y ajoutant les 302 gorilles de montagne recensés en 2006 à Bwindi et 4 orphelins vivant dans un sanctuaire au Congo, la population mondiale des gorilles de montagne s'élève à 786 individus.

Le précédent recensement dans le massif de Virunga date de 2003 et avait conclu à une population de 380 individus. Les chiffres actuels représentent donc une augmentation de 26,3% de la population de gorilles de montagne dans ce secteur au cours des 7 dernières années, avec un taux de croissance annuel de 3,7%. La population a augmenté malgré le fait que pas moins de 9 gorilles aient été tués lors de 4 incidents au cours de cette période.

Pour effectuer le recensement, plus de 1000 km de terrain ont été systématiquement parcourus par 6 équipes transnationales de 72 personnes originaires du Congo, du Rwanda et de l'Ouganda. Ces équipes ont couvert l'intégralité de la zone d'étude et ont consigné méticuleusement toutes les traces fraîches de présence de groupes de gorilles.

Des analyses génétiques d'échantillons de matières fécales collectées ont été effectuées afin de détecter et rectifier les doubles comptages d'individus ou de groupes, dans le but de disposer d'une estimation de population aussi exacte que possible.

Le recensement a porté non seulement sur les traces de présence de gorilles de montagne, mais aussi sur d'autres grands mammifères ainsi que sur des activités illégales telles que les coupes de bambou et la pose de pièges. Le rapport complet sur le recensement, qui sera disponible en 2011, comprendra des données détaillées sur la dynamique de la population des gorilles de Virunga, sa distribution, sa structure et sa composition génétique.



Accroissement de la population des gorilles des Virunga entre la première estimation de Dian Fossey et le dernier recensement précis effectué

Le recensement des gorilles du massif montagneux de Virunga a été mené par les autorités en charge des zones protégées de trois pays : l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature*, le *Rwanda Development Board* et l'*Uganda Wildlife Authority*.

Il a bénéficié du soutien du *Programme International pour la Conservation des Gorilles* (qui regroupe l'*African Wildlife Foundation*, le *World Wide Fund for Nature*, et *Fauna & Flora International*), l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutive, le *Dian Fossey Gorilla Fund International* et le *Mountain Gorilla Veterinary Project*. Le PICG a joué un rôle moteur dans ce recensement et coordonné les institutions et organisations participantes. Il a bénéficié de subventions de WWF Suède, la Fair Play Foundation, et du Netherlands Directorate General for International Cooperation (DGIS) par l'intermédiaire du Greater Virunga Transboundary Collaboration.

Extrait d'un communiqué de presse de PICG du 7 décembre 2010

Recherche : conditions écologiques pour les gorilles des Monts Virunga

Les gorilles de montagne du massif des Volcans Virunga sont le sujet d'intenses recherches et d'efforts de conservation par le Centre de Recherche de Karisoke (KRC) depuis plus de 40

ans, mais plusieurs questions demeurent concernant les relations entre les conditions écologiques et la dynamique des populations des gorilles. Malgré deux décennies d'instabilité politique, la population de gorilles de montagne des Virunga a bénéficié d'intense efforts de conservation comme un suivi de la population par des gardes et des interventions vétérinaires, ce qui a permis d'accroître la population de 250 gorilles, dans le milieu des années 80, à 480 en 2010. Malgré tout, cette augmentation n'a pas été uniforme dans tout le massif des Virunga. Les groupes de gorilles étudiés par le KRC vivent aujourd'hui dans des groupes sociaux plus grands que la moyenne, et d'une densité 2 à 3 fois supérieure à celle observée dans les années 70. La zone de Karisoke, située entre le Mont Karisimbi et le Mont Visoke, possède aussi la plus forte densité de population de toute la région des Virungas (Greater Virunga Landscape).

Cette distribution non uniforme a été attribuée aux différences de perturbations anthropiques ainsi qu'aux différences de structure et de composition des habitats. La composition en espèces de plantes, la biomasse et la densité en aliments consommés par les gorilles, ne sont pas homogènes à travers les Virungas. La zone de recherche de Karisoke est caractérisée par une grande proportion de prairies de plantes herbacées où la biomasse alimentaire et la qualité nutritionnel-



RWANDA

le (protéines contenues par exemple) sont les plus élevées.

Bien que le fait que les populations de gorilles des Virunga soit un véritable succès, nous ne savons pas quel impact aura l'important accroissement du nombre et de la densité de gorilles dans la zone de Karisoke sur leur habitat. L'habitat disponible pour les gorilles est limité du fait de la haute densité de la population humaine dans les zones environnantes et de l'empiètement par le passé des humains sur le territoire des gorilles. La population de gorilles est isolée sur une île de forêt dans un océan de terres agricoles, et c'est à la fois l'accroissement de la population et la taille réduite de l'habitat qui pourraient éventuellement les pousser aux limites des capacités, c'est-à-dire à la limite naturelle de la population compte tenu des ressources disponibles dans l'environnement.

Une collaboration entre l'Institut Max Planck de Leipzig (MPI), en Allema-



Cyril Grüter

gne, et le *Dian Fossey Gorilla Fund International* (DFGFI) a été initiée afin de fournir des réponses à des questions urgentes comme : Est-ce que la disponibilité en nourriture a changé au cours du temps sur l'aire de recherche de Karisoke? Est-ce que l'augmentation de la taille des groupes et du nombre de groupes a un impact sur la dynamique des groupes (distance quotidienne parcourue, dépense énergétique) et sur les relations sociales entre femelles (interactions hiérarchiques et compétition pour la nourriture)?

Le premier objectif de cette étude est de comparer la disponibilité en nourriture dans la zone historique de Karisoke, entre les volcans Visoke et Karisimbi, de la fin des années 80 à aujourd'hui. Cela devrait nous permettre, en fin de compte, de comprendre si les aliments consommés par les gorilles s'amenuisent en même temps que la densité en gorilles augmente. Un échantillonnage massif de la végétation est en cours en utilisant la même méthode et les mêmes lieux de prélèvement que Andrew Plumptre (WCS). Les échantillons de plante collectés et

leur contenu nutritif et énergétique sera analysé en laboratoire.

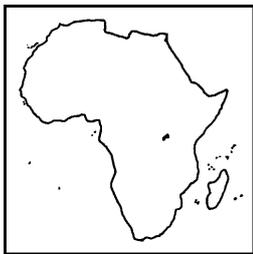
Le second objectif est de mesurer à quel point la très grande taille des groupes de gorilles influence la prise de nourriture et la compétition pour celle-ci. C'est important d'un point de vue de conservation, puisque plus d'agressions et moins de nourriture devrait avoir un impact sur le succès reproductif des femelles, et à terme devrait conduire à une réduction du taux de croissance de la population de gorilles.

Cette étude portait sur des groupes de tailles différentes : Pablo avec 43 individus (11 femelles adultes), Bwenge avec 11 individus (6 femelles adultes), et Ntambara avec 11 individus (3 femelles adultes). Elle mettait en œuvre des observations détaillées sur la prise de nourriture, et sur la dominance/interactions agressives chez les femelles. Nous avons estimé la quantité de nourriture consommée par une femelle gorille au cours d'une certaine période et combien de fois elle s'est déplacée à cause des autres femelles (évacuation).

Une des hypothèses que nous cherchons à vérifier est que les femelles



Didier Abavandimwe, équipe de recherche en écologie nutritionnelle
Photo: Cyril Grüter



RWANDA

dans les plus grands groupes ont un apport en nourriture et en nutriments plus faible que les femelles des plus petits groupes à cause de la compétition (plus de compétiteurs se nourrissant sur la même ressource/plus de bouches à nourrir). Alors que le groupe de Bwenge passe la plupart de son temps dans la zone forestière Hagenia et dans la zone de bambous, et qu'il est facile d'accès pour les observations, le groupe de Ntambara et plus spécialement encore le groupe de Pablo tendent à étendre leurs déplacements beaucoup plus haut en altitude dans la zone subalpine, à des altitudes supérieures à 3800 m. Localiser le groupe de Pablo est souvent très difficile et prend plusieurs heures d'escalade sur terrain boueux et dans une végétation arbustive dense. Nous avons également collecté des données sur la distance quotidienne parcourue afin d'effectuer des inférences avec la compétition pour la nourriture. Nous nous attendons à ce que les individus des groupes les plus grands voyagent plus pour pouvoir trouver suffisamment de nourriture.

Cette étude implique un renforcement des capacités car plusieurs assistants de recherche rwandais ont été formés aux méthodes et à la collecte de données écologiques, et sont partie intégrante du projet. Le travail de terrain continue jusqu'à fin 2010, et les résultats devraient être disponibles une fois l'analyse terminée. Nous espérons que cette étude sera une contribution majeure à la conservation des gorilles en fournissant une plus grande compréhension entre écologie et dynamique des populations.

Cyril C. Grueter, Katie A. Fawcett et Martha M. Robbins

L'effet du *Sericostachys scandens* sur les forêts du Rift Albertine

En novembre 2004 des équipes du WCS et de l'ICCN réalisaient une inspection du secteur de haute altitude du Parc National de Kahuzi-Biega où elles y découvrirent au moins 168 gorilles. L'étude conclut également : « Le bien-être des gorilles ne va pas dépendre uniquement des patrouilles de surveillance, mais également de la disponibilité d'un habitat adéquat. Le secteur d'altitude du parc semble être le siège d'une prolifération de *Sericostachys scandens*, une liane endémique mais envahissante qui n'est pas consommée par les gorilles ou les chimpanzés. Cette liane a colonisé les clairières récentes causées par les défrichements et les incendies, et supplante actuellement la canopée adjacente, tuant les arbres et les bambous et favorisant l'apparition de grandes prairies à végétation dominante unique qui ne sont pas appréciées par les grands singes. Bien que les liens causaux conduisant à la prolifération de *Sericostachys scandens* ne soient pas encore connus, il est évident que cela représente une menace pour l'habitat des gorilles, et une limite potentielle au rétablissement de leurs populations dans le secteur de haute altitude du parc. » (Hart & Liengola 2005)

Tout comme à Kahuzi-Biega, dans le Parc National de Nyungwe au Rwanda éloigné de 100 km environ, la prolifération de cette liane, notamment entre 2007 et 2009 et son impact sur l'écosystème forestier ont suscité une large inquiétude.

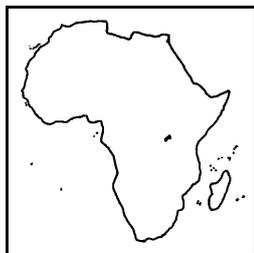
Le *S. scandens* est une liane indigène monocarpe, qui fleurit en moyenne tous les 10 ans dans les forêts afro-montanes. La floraison est explosive, puis la liane meurt. Cette liane recouvre souvent les arbres, les terres défrichées, et les accotements des routes, ce qui peut entraîner la mort des arbres et empêcher leur régénération

Les préoccupations quant à un tel impact sur la nature, visible depuis la route nationale reliant Butare et Bukavu (République Démocratique du Congo) ont conduit certains hommes politiques et citoyens, à demander une intervention afin de maîtriser ce phénomène. Cette préoccupation et la polémique qui en a résulté ont interpellé les plus hauts responsables



***Sericostachys scandens* à son pic de floraison dans le Parc National de Nyungwe (20 janvier 2010)**

Photo: Paul Scholte



RWANDA

En revanche, aucune prolifération du *S. scandens* n'a été signalée dans d'autres forêts africaines d'altitude comme les massifs des Virunga et de Bwindi abritant les gorilles de montagne malgré l'abondance de la liane au pic de son cycle de floraison.

La crainte d'une éventuelle prolifération du *S. scandens* a entraîné la tenue d'un colloque le 24 Septembre 2009, organisé par REMA (l'Autorité Rwandaise de Gestion Environnementale) en collaboration avec le *Rwanda Development Board* (Conseil pour le développement du Rwanda), qui gère les parcs nationaux rwandais, afin d'obtenir un consensus auprès des opinions divergentes des scientifiques et des managers sur la prolifération de la liane en Nyungwe. Les résultats ont été publiés par Scholte et al. (2010).

Le colloque a commencé par une question primordiale : la liane *S. scandens* prolifère-t-elle selon ses paramètres historiques, ou y aurait-il des causes qui provoquent cette prolifération récente, justifiant ainsi des interventions? Un peu plus de la moitié des participants ont considéré la prolifération conforme à son aire naturelle de la variabilité. Le *S. scandens* est une espèce pionnière, dominant les aires ouvertes. Elle semble être la plus abondante sur les parties de l'est du Parc National de Nyungwe. Très vraisemblablement cette abondance reflète les perturbations humaines récentes, et pourrait expliquer son accroissement exceptionnel.

La surveillance de l'intérieur de la forêt de Nyungwe nous apprend que l'atrophie post floraison de l'espèce, en 1994, fut suivie par une recrudescence rapide d'autres espèces sur les terrains libérés par la liane. Dix ans après le *S. scandens* avait atteint ses niveaux pré-atrophiques. Actuellement, en septembre 2010, on observe une atrophie considérable de la liane.

Plusieurs observateurs ont noté des variations d'inflorescence à des en-

droits divers dans Nyungwe, durant des moments différents, ainsi qu'à des périodes distinctes dans d'autres forêts.

Les premiers explorateurs avaient déjà noté l'abondance de la liane à Nyungwe en 1898 et 1907, malgré la présence d'éléphants et de buffles, rejetant la supposition que la récente disparition de ces espèces animales aurait provoqué la prolifération de la liane. Des observations effectuées à Bwindi suggèrent que même si les éléphants se nourrissent de temps en temps de *S. scandens*, ces animaux créent aussi des espaces vides dans les bois qui sont ensuite envahis par la liane.

Les participants du colloque se sont mis d'accord sur le fait qu'une réintroduction d'éléphants à Nyungwe n'arriverait pas à maîtriser la liane.

Afin de mieux comprendre l'influence de *S. scandens* sur la dynamique et la composition des forêts une surveillance de la couverture et de l'abondance et du cycle pluri-annuel de l'espèce a été proposée. La grande lacune sur la connaissance de ce végétal semble se situer au niveau de l'effet que la liane peut avoir sur la régénération forestière, cependant il est nécessaire de documenter sa distribution au niveau local.

Compte tenu de la volonté d'agir de la part des autorités locales et du lent rétablissement des lieux perturbés, les participants jugent une intervention expérimentale nécessaire. Elle doit prendre en compte : la réduction (pas l'élimination) du *S. scandens*, l'expérience des recherches en cours sur la régénération forestière, la coupe expérimental de la liane à des endroits bien visibles (comme par exemple le long de la route nationale) et l'anticipation des conditions de dépérissement suivant la floraison actuelle.

Le colloque conclut que la polémique antérieure sur le *S. scandens* était due au peu de connaissances disponibles à l'époque et à une mauvaise communication entre chercheurs, responsables politiques, managers et population.

Toutes les interventions d'essai proposées représentent une opportunité de combler ces lacunes.

Paul Scholte

Références

- Hart, J. & Liengola, I. (2005): Post-Conflict Inventory of Kahuzi Biega National Park. *Gorilla Journal* 30, 3–5
Scholte, P. et al. (2010): Reaching consensus: Impact of the liana *Sericostachys scandens* on forest dynamics in Nyungwe National Park (Rwanda). *Oryx* 44 (3), 325–326. © Cambridge Journals, excerpts reproduced with permission.



Récente mortalité en chaîne de *Sericostachys scandens* dans le Parc National de Nyungwe (à gauche le 20 janvier 2010, à droite le 27 octobre 2010)
Photos: Paul Scholte



CROSS RIVER

Hommage à la mémoire d'Ymke Warren

Nous sommes très reconnaissants d'avoir l'opportunité de rendre hommage à une femme exceptionnelle qui aura consacré sa vie à l'étude et à la conservation des primates africains.

Suite à l'obtention de son diplôme en zoologie au King's College de Londres en 1992, Ymke Warren fut accueillie en stage par *Gorilla Organization* (connue alors sous le nom de *Dian Fossey Gorilla Fund Europe*) au Royaume-Uni. Les premiers pas de Ymke dans le monde de la conservation des primates africains furent des études de terrain sur les chimpanzés de Bwindi Impenetrable Forest en Ouganda. Son intérêt croissant pour les gorilles de montagne lui permit de décrocher un poste de chercheur au Centre de Recherche de Karisoke au Rwanda en 1994.

Malgré les terribles événements qui ont secoués le Rwanda au cours de cette période là, la courte vie de Ymke aura connu ses années les plus marquantes entre 1994 et 1999. Elle découvrit dans l'écologie comportementale ce qui allait se révéler la passion de toute une vie. Elle excella dans sa capacité d'adaptation à des conditions de terrains rudes et forgea des amitiés qui lui gagneront le respect de ses collaborateurs, tout spécialement des guides et pisteurs de gorille au Rwanda, des hommes aguerris dans leur travail.

Tout naturellement, Ymke devint de plus en plus enthousiaste et profondément inspirée par sa contribution à l'étude sur le long-terme du célèbre gorille des montagnes. Parmi ses contributions, on trouve des articles sur un gorille femelle charriant le corps sans vie d'un petit, ainsi que ses observations sur une « super-groupe » de plus de 60 individus, l'une des caractéristiques uniques et toujours sujette à questionnement de certains groupes de gorilles de montagnes rwandais habitués à l'homme.

Ymke était passionnée par le bien-être des gorilles de montagne mais aussi de ceux qui s'en occupaient. Des deux côtés de sa cuisse, on pouvait apercevoir une blessure qui, selon Ymke, était une punition légitime infligée par le vigilant Shinda, un dos-argenté dont elle avait mal anticipé la réaction de protection alors qu'elle retirait un collet tendu sur le chemin d'un jeune gorille.

Sa réaction spontanée face au génocide rwandais de 1994 fut de faire tout ce qui était en son pouvoir pour protéger les gorilles et l'équipe locale avec laquelle elle travaillait. Elle partageait rarement les histoires épouvantables de sa fuite à la frontière ougandaise ni de son retour précipité à la recherche des gorilles sur les flancs des montagnes et de ses collègues dans les camps de prisonniers, cependant ces épreuves renforcèrent d'autant sa nature dévouée et attentionnée.

De retour au Rwanda en 1994, la détermination de Ymke qui a progressé à la fois sur le plan académique et personnel la poussa à s'inscrire à un Master sur l'Evolution et le Comportement Humain à University College de Londres, ce qui lui donna l'occasion d'utiliser les données collectées au Rwanda. Selon Volker Sommer, Ymke était une étudiante modèle et se fit remarquée par ses notes excellentes. Son Master en poche, Ymke reçut une bourse en 2000, ce qui lui permit de s'inscrire au cycle de doctorat à Roehampton University sous la direction de Caroline Ross. L'objet de ses études comportait la tâche difficile d'acclimater puis d'observer deux groupes de babouins Anubis, l'un coutumier du pillage des cultures et l'autre sauvage. Ses recherches démontrèrent l'influence des conditions écologiques sur les stratégies sociales et reproductives de l'espèce.

J'ai rencontré Ymke alors qu'elle parachevait un travail de terrain dans le Parc National de Gashaka-Gumti au Nigeria. J'avais alors été recruté en tant que gestionnaire de projet pour le WWF. Dès les premiers contacts, il m'apparut évident que Ymke était une personnalité unique : elle était passionnée par son travail et poussait ses méthodes au plus haut niveau de précision et d'organisation; une nature de combattante profondément bienveillante et drôle tout en demeurant fidèle à ses idéaux et à ses valeurs. Avec le retour de Ymke au Royaume-Uni pour la rédaction de sa thèse, ma mission de 8 ans au Nigeria prit fin et commença alors une courte période de vie en commun au Royaume-Uni, construisant notre relation autour de week-ends à Londres. Ymke soutint sa thèse en 2003 sur « Les babouins Anubis (*Papio cynocephalus anubis*) : comportement, écologie et conflits avec les humains au Parc National de Gashaka Gumti au Nigeria ».

Alors que nous étions au Royaume-Uni, je me suis vu offrir un poste d'encadrement dans une réserve naturelle privée et Ymke prit la courageuse décision de s'installer avec moi en Namibie, un pays peu réputé pour sa population de primates! Durant les 3 ou 4 années qui suivirent, nous nous habituâmes à la vie dans le désert et notre investissement sur le terrain namibien de la conservation alla en augmentant. Ymke eu l'occasion d'établir son adap-



CROSS RIVER

tabilité extrême à plusieurs reprises : elle effectua tout d'abord des études sur le zèbre de montagne Hartmann, puis elle fut à l'initiative d'une étude sur les mangoustes noires, les plus grands carnivores endémiques de Namibie, plus tard encore, elle accepta un poste de post-doctorante-chercheuse à l'Université de Pretoria, étudiant les soins alloparentaux chez les écureuils terrestres du Cap.

Notre déménagement de Namibie au Cameroun en 2006 fut assez inattendu : nous postulâmes tous les deux pour un travail qui semblait intéressant à la WCS, où il s'agissait d'encadrer un projet de conservation pour le gorille de Cross River. J'ai eu la chance de me voir offrir le poste et avec le recul, c'était probablement une bonne chose car il s'agissait principalement d'un travail de bureau avec de nombreux rendez-vous qui auraient énormément frustré ma compagne. Au contraire, Ymke parvint à utiliser la richesse de son expérience de terrain ainsi que ses connaissances académiques sur les primates pour établir un programme de recherche et d'observation efficace et réfléchi pour faire avancer la conservation du gorille de Cross River.

Travaillant avec des collègues du monde entier, Ymke établit un solide réseau d'employés nationaux, d'étudiants thésards, de chercheurs et d'homologues gouvernementaux. Elle joua un rôle crucial dans le développement d'une recherche de terrain simple mais rigoureuse et supervisant des protocoles qui se révéleront précieux pour les années à venir. De nombreuses répercussions positives s'en suivront, comme la création d'une base de connaissances renforcée à partir de laquelle des actions de conservation peuvent être planifiées minutieusement, ou encore comme la confiance accrue dans nos projets que les bailleurs de fonds nous manifestèrent au cours des années. Grâce à la création d'aires protégées telles que le Sanctuaire pour les Gorilles de Kagwene et le Parc National de Takamanda, près de 60% des gorilles de Cross River sont aujourd'hui protégés sous une forme ou une autre, un bond énorme par rapport à la situation d'il y a 10 ans.

Il va sans dire que tous ceux qui ont travaillé aux côtés de Ymke se sont enrichis d'une manière ou d'une autre. Le temps révélera à quel point la sérénité de sa tutelle et de son leadership ont aidé de nombreux jeunes professionnels africains de la conservation dans leur vie et dans leur carrière prometteuse, à travers tout le continent, chacun d'entre eux lui vouant une reconnaissance précieuse.

Ymke mettait la barre très haute dans tous les aspects de sa vie. Lorsqu'elle n'était pas occupée à se développer au niveau personnel, on pouvait la trouver en train de grimper les plus hauts sommets d'Afrique : en 2010 par exemple et en dépit de sa relative inexpérience en alpinisme, elle réussit l'ascension en 5 semaines du Margherita Peak dans les Montagnes Rwenzoris, du Mont Kenya et du Kilimanjaro (les 3 plus hauts sommets d'Afrique) afin de collecter des fonds pour la conservation des gorilles. Après près de 10 ans de vie commune, Ymke ne cessait de me surprendre avec ses connaissances, son approche pragmatique de la vie et sa force physique et morale.

Il est difficile de traduire en quelques phrases l'impact qu'a pu avoir un individu grâce au travail de toute une vie, autant qu'il peut être difficile de rendre le rôle que cette personne a joué dans chacune de nos vies. Des témoignages individuels et sincères confirment ceci sur le site 4Apes et proposent un autre regard sur la vie et la personnalité d'une femme exceptionnelle : <http://www.4apes.com/ymke/>

Le meurtre d'Ymke dans notre maison du Cameroun, 3 semaines après son 40ème anniversaire est pour nous tous particulièrement douloureux et très difficile à intégrer. Il est très important que nous puissions comprendre les circonstances exactes de ce drame et les autorités du Royaume-Uni et du Cameroun mettent tout en œuvre pour nous aider dans ce processus.

Les gorilles du Rwanda et du Cameroun ignorent la perte qu'ils subissent également. Dès lors il est de notre devoir de nous assurer que les acquis pour lesquels Ymke aura payé le prix le plus fort ne soient pas réduits à néant. Pour nous aider dans ce combat, nous avons créé un fond en mémoire d'Ymke pour qu'un prix récompense annuellement de jeunes primatologues africains prometteurs. Nous avons besoin de lever £ 25.000 de fonds pour que ce prix voit le jour. Toutes les informations sont sur le site www.gorillas.org/ymkewarren

Ymke, nous t'aimons et tu nous manques terriblement.

Aaron Nicholas





CROSS RIVER

Différents dispositifs pour sauver les gorilles de Cross River au Nigeria

Les multiples menaces auxquelles sont confrontés les gorilles de Cross River découlent de la forte densité humaine autour de leur habitat. Pour protéger les gorilles, il est donc important de tenir compte des besoins des populations humaines vivant à proximité. C'est pourquoi le programme WCS au Nigeria a élaboré un certain nombre de projets communautaires basés sur l'éducation à la conservation et le développement de moyens de subsistance alternatifs.

Escargots et ruches en échange des armes à feu

La chasse est l'une des principales menaces qui pèse sur les gorilles et l'ensemble de la faune sauvage évoluant au sein du Sanctuaire de la Vie Sauvage de la Montagne Afi, du Sanctuaire Communautaire des Montagnes Mbe et du Parc National de Cross River. Les communautés locales y ont recours pour se nourrir, mais aussi parce qu'elle génère des revenus non négligeables, leur permettant de subvenir à leurs besoins.

L'activité de chasse a tendance à s'accroître lors des fêtes traditionnelles, ainsi qu'au moment des célébrations de Noël et du Nouvel An. Selon WCS, l'un des moyens de combattre ce problème dans la région consiste à améliorer les moyens de subsistance des membres de la communauté, en ciblant notamment ceux qui chassent de manière active et constituent par conséquent une menace directe. Il a donc été décidé de mettre à disposition des chasseurs réputés les plus actifs des sources alternatives de revenu telles que l'élevage d'escargots et l'apiculture, de façon à diminuer la pression de chasse.

En travaillant avec les chefs locaux et les leaders communautaires, WCS

est parvenue à identifier les chasseurs en activité qui représentaient la menace la plus importante dans chaque localité. Avec comme condition préalable, l'engagement des chasseurs à renoncer à la chasse en acceptant de remettre leur équipement (fusil, lampe, couteau de chasse...) à leur responsable de village respectif ou à ceux qui se porteraient caution, ces derniers ayant ensuite pour mission de restituer les objets à WCS.

Le projet a été accueilli favorablement sur l'ensemble des sites. Au total, 12 parcs à escargots et 135 ruches ont été construits et installés, bénéficiant ainsi à 39 chasseurs issus de 30 communautés différentes.

La radio comme outil de sensibilisation

WCS a par ailleurs développé une émission de radio hebdomadaire intitulée *Les gens et la conservation* afin de diffuser des messages concernant la conservation aux populations locales installées sur les sites fréquentés par les gorilles de Cross River, le but étant de changer les attitudes des populations envers l'utilisation des ressources naturelles.

D'une manière générale, l'émission propose des discussions entre des leaders communautaires (souvent les chefs de villages), des chasseurs, des agents du parc, des amoureux de la nature et des écologistes. Les participants, également membres des communautés ciblées par le programme, sensibilisent les auditeurs en langue locale Boki. Le programme a déjà été diffusé à 48 reprises sur la radio locale CRBC. Les chasseurs, les agriculteurs, les pêcheurs, les bûcherons, les étudiants et les récolteurs de produits forestiers non ligneux font partie des auditeurs principalement visés par l'émission. On estime qu'elle touche chaque semaine environ 10.000 auditeurs répartis dans 74 communautés. Elle traite de sujets variés comme

les lois et les décrets relatifs aux forêts, l'utilisation durable des ressources naturelles, les attitudes locales envers la conservation, le pillage des récoltes, le recours au poison comme méthode de pêche, la chasse et le commerce des espèces menacées, ainsi que la conservation communautaire au sein des Monts Mbe.

Meilleure application de la loi grâce à la formation des écogardes

Afin de mieux préserver les gorilles évoluant dans les Monts Mbe, WCS a récemment organisé une formation à destination des 12 écogardes en charge des patrouilles quotidiennes de surveillance et de protection des gorilles et de leur habitat contre les activités illégales.

Étalée sur une période de 10 jours entre le 5 et le 15 mai 2010, la formation s'est concentrée sur les techniques de lutte contre le braconnage et a principalement porté sur la coordination et la planification des patrouilles, les techniques d'embuscade, l'arrestation, l'entraînement physique, la discipline, les rapports avec les commu-



Mark Otu, coordinateur pédagogique du programme WCS, remettant les clés d'un parc à escargots à l'un des bénéficiaires du projet, John Kidze, tandis qu'il reçoit en échange, au nom de WCS, son équipement de chasse.

Photo: WCS



GORILLES

nautés locales et le renforcement des compétences en matière d'éducation à la conservation.

Les écogardes ont également eu la possibilité de participer à un stage de recyclage pour maîtriser la collecte de données sur le terrain via des unités portables utilisant le logiciel CyberTracker. L'objectif global de cette formation étant de doter les écogardes de compétences leur permettant d'assurer efficacement leur mission de protection.

Armés de ces nouvelles compétences et avec un moral en hausse, les écogardes sont désormais capables de conduire des patrouilles plus efficaces. Depuis la formation, 8 braconniers ont été arrêtés et remis à l'Association de Conservation des Montagnes Mbe, un organisme de conservation communautaire qui gère ce site conformément aux règlements communautaires en vigueur. Trois des braconniers ont déjà été condamnés à payer une amende. Les patrouilles sont également à l'origine de la destruction de sept camps de chasse et du retrait de 167 collets.

Andrew Dunn

Nous remercions le Fonds de Conservation pour les Grands Singes du United States Fish and Wildlife Service, le Programme Grands Singes de la Fondation Arcus, la Fondation du zoo de Kolmården, le zoo de La Palmyre, Berggorilla & Regenwald Direkthilfe, la Fondation Taronga, la Fondation pour la Biodiversité Margot Marsh et le zoo de Columbus pour leur soutien.

Un jeune gorille blessé réhabilité et soigné par son groupe

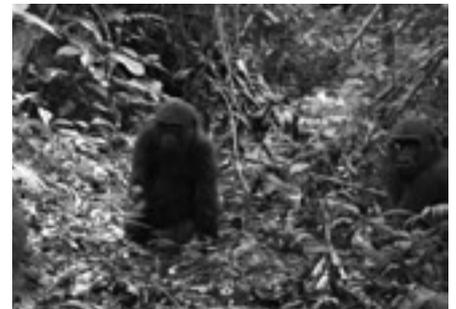
Depuis 2003, nous avons essayé d'habituer des gorilles de l'ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) à la présence humaine, dans un but de recherche scientifique, dans le Parc National Moukalaba-Doudou, au Gabon. Nous avons réussi à habituer un seul groupe de gorilles, le Groupe Gentil (GG), en 2007 (Ando et

al. 2008) et aujourd'hui nous sommes capables de les observer à 10–20 m de distance.

Le Parc National Moukalaba-Doudou couvre quelque 5028 km² à environ 700 km au sud de la Capitale du Gabon, Libreville. Notre site d'étude est localisé au sud-est du parc et couvre environ 30 km². La saison sèche dure de mai à septembre et la saison des pluies d'octobre à avril. Entre 2002 et 2009, il a plu entre 1224 et 2164 mm. Les températures moyennes s'étalent entre 29,2 et 33,2 °C pour les maxima et entre 20,9 et 24,3 °C pour les minima. Sur le site d'étude, la végétation est un mélange de forêt secondaire ancienne, de forêt secondaire récente (où *Musanga cecropioides* domine), de forêt galerie et de savane.

En juin 2008, GG était composé de 30 individus : 1 dos argenté, 1 dos noir, 7 femelles et de 11 jeunes. En août 2008, une femelle, Ngoû, disparut du groupe en laissant son enfant. Quand Ngoû disparut, son fils, Petit Ngoû (environ 3 ans) se mutila sérieusement et perdit son avant-bras droit.

La première fois que nous avons trouvé Petit Ngoû, sa blessure était encore ouverte et il n'y avait plus de poils autour. Il léchait souvent sa blessure qui, parfois, saignait. Au cours des premières semaines, il était toujours allongé sur le sol. Petit Ngoû semblait perdre du poids et devenir très faible. Malgré tout, après un mois, il s'est rétabli de manière absolument incroyable. Au départ, il marchait en n'utilisant que son bras gauche. Quelques jours plus tard, il se mit à marcher bipèdement, en se nourrissant de la main gauche. Il a été vu pour la première fois grimper à un arbre un mois après qu'il se soit blessé, grimant grâce à sa main gauche et ses pieds, mais s'aidant également des dents. Deux mois après son automutilation, on pouvait le voir se nourrir dans les arbres ou bien se reposer allongé sur une branche, à 10 m de haut. Après 3 mois, nous l'avons observé grimant



Petit Ngoû avant la mutilation (15 août 2008), marchant avec sa main gauche (23 septembre 2008) et dormant dans un arbre (28 octobre 2008)

Photos: Chieko Ando

dans un arbre en se servant de son bras droit blessé pour y chercher de la nourriture. Et à ce stade, il s'est même frappé la poitrine de la main gauche à l'encontre des observateurs. Il a progressivement développé son habileté physique au fur et à mesure que sa blessure guérissait. Aujourd'hui, Petit Ngoû a pu très bien se réadapter à son environnement pour marcher, grimper et se nourrir.



GORILLES

Un autre point important à noter est que les autres membres du groupe restaient près de Petit Ngoû pour s'occuper de lui. Spécialement le dos argenté, le dos noir ou bien les juvéniles les plus âgés. Nous avons pu observer à des maintes reprises les autres membres du groupe attendre Petit Ngoû et marcher lentement, pour lui permettre de suivre. Le dos argenté l'a toujours défendu, et spécialement à l'égard des observateurs qui s'approchaient de Petit Ngoû. Un jour, Petit Ngoû se reposait dans un arbre alors que les autres membres du groupe partirent. Quand il commença à pleurer, Upinda (âgé d'environ 5 ans) est revenu vers lui. Upinda attendit Petit Ngoû jusqu'à ce qu'il soit complètement descendu de l'arbre, et ils partirent ensemble. Un autre jour, c'est Manbu (environ 4 ans) qui marchait avec Petit Ngoû se tenant à son dos. Manbu adaptait la vitesse de ses déplacements à Petit Ngoû. Et à plusieurs reprises, nous avons pu voir le dos argenté, le dos noir et les jeunes prendre soin de Petit Ngoû. Par contre, nous n'avons jamais vu aucune femelle s'occuper de lui. Les femelles se sont montrées absolument indifférentes au petit blessé.

Nous avons également observé des comportements de dominance de la part de Petit Ngoû envers d'autres jeunes. Notamment, alors que Petit Obono (3 ans) laissait Petit Ngoû passer sur une branche, ou une autre fois où Petit Obono attendait devant Petit Ngoû que celui-ci s'en aille pour pouvoir aller manger des fourmis dans un trou d'un arbre mort tombé. Nous avons également pu observer que Petit Ngoû avait le droit de manger près du dos argenté, alors que d'autres jeunes n'en avaient pas la possibilité. A partir de ces observations, il semble évident qu'un individu physiquement handicapé ne rencontre pas de difficultés à nouer des relations sociales au sein d'un groupe.

Quelques observations sur des gorilles de montagne rapportent que les

orphelins passent plus de temps avec le dos argenté après avoir perdu leur mère (Stewart 2001; Fossey 1979). Le dos argenté, chez les gorilles de montagne, défendait plus les orphelins que les autres jeunes (Fossey 1979). Sur notre site d'étude, nous avons également observé une relation similaire entre un orphelin et le dos argenté. Mais c'est par contre la première fois que sont rapportées des observations de juvéniles prenant soin d'un plus jeune. Nos observations semblent refléter les relations sociales des gorilles de l'ouest.

Nous confirmons qu'un individu handicapé n'a jamais été molesté par les autres membres du groupe. La composition du groupe et les relations sociales ne changent pas parce qu'un individu a un handicap physique. Les gorilles peuvent garder la même composition de groupe même s'il y a des individus handicapés, tant qu'un mâle adulte et des jeunes en prennent soin.

Chieko Ando et Pierre Philippe Mbehang Nguema

Références

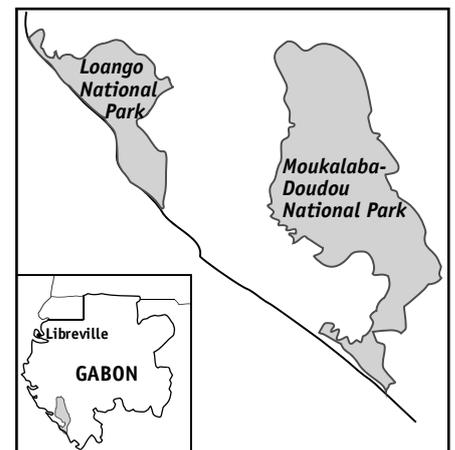
- Ando, C. et al. (2008): Progress of habituation of western lowland gorillas and their reaction to observers in Moukalaba-Doudou National Park, Gabon. African Study Monographs Suppl. 39, 55–69
- Fossey, D. (1979): Development of the mountain gorilla (*Gorilla gorilla beringei*): The first sixty months. Pp. 138–184 in: Hamburg, D. A. & McCown, E. R. (eds.) The great apes. Menlo Park, CA (Benjamin/Cummings)
- Stewart, K. J. (2001): Social relationship of immature gorillas and silverbacks. Pp. 183–213 in: Robbins, M. et al. (eds.) Mountain gorillas. Cambridge (Cambridge University Press)

Comment des mammifères réagissent aux prospections de pétrole

L'intérêt pour les ressources pétrolières du continent africain, pour l'instant encore peu exploitées, augmente à mesure de la diminution des réserves mondiales. En 2005, la compagnie

pétrolière chinoise Sinopec a obtenu une concession pour la prospection de pétrole dans le Parc National de Loango, au Gabon, lequel constitue un bastion pour plusieurs espèces menacées telles que les gorilles de l'ouest, les chimpanzés, les éléphants de forêt et plusieurs autres espèces de grands mammifères. La majorité des informations concernant la manière dont les grands singes sont affectés par l'exploitation de ressources naturelles en zone forestière provient d'études sur les conséquences de l'abattage d'arbres (Tutin & Fernandez 1984; White & Tutin 1996; Arnhem et al. 1998). Nous sommes partis de ces informations pour approfondir nos connaissances au moyen de recherches sur l'impact des opérations sismiques dans le Parc National de Loango, où nous avons établi en 2005 un site de recherche de longue durée sur les gorilles et les chimpanzés.

Les activités sismiques utilisant des charges de dynamite ont débuté dans le parc en 2006, au moment où il n'existait pas encore de règles environnementales précises pour ce type de situation. Dans un premier temps nous n'avons pas pu étudier l'impact de ces opérations car elles avaient démarré extrêmement rapidement. A l'issue d'une première phase de recherche pétrolière, une étude d'impact éco-





GORILLES

logique et sociologique a été initiée par le Ministère gabonais de l'Environnement. Elle a eu pour résultat plusieurs recommandations visant à limiter les conséquences pour la flore et la faune pendant la seconde phase d'exploitation pétrolière en 2007 et au-delà. Ces règles environnementales ont eu pour résultat ce que l'on pourrait appeler des opérations sismiques à impact limité. Il faudra se remémorer ceci en prenant connaissance du résultat des études dans la suite de cet article.

Notre objectif était de vérifier si les activités sismiques, et en particulier le bruit assourdissant des charges de dynamite, avaient un impact sur la façon dont les grands singes se comportent dans ces zones (par exemple en les évitant). Comme nous connaissions, grâce à des études antérieures concernant l'impact des bruits violents d'origine humaine sur un certain nombre d'espèces, les diverses réactions d'animaux de différentes tailles (Klein 1973; McLellan & Shackleton 1988; McCauley et al. 2000), nous avons inclus plusieurs espèces de grands mammifères dans notre étude. Nous avons choisi des animaux assez grands (singes anthropoïdes, éléphants, petits singes et céphalophes) car leur capacité de survie est plus réduite que celle de petites espèces en cas de perturbation de leur environnement (Johns & Skorupa 1987). A cause de différences de caractéristiques biologiques (taille du corps et étendue de la zone territoriale), nous avons pensé que les espèces de grande taille (singes anthropoïdes et éléphants) avec leurs grandes aires de déplacement, auraient des réactions plus marquées au niveau spatial, alors que les petits singes et les céphalophes, de par leur territoire plus petit, seraient moins impactés dans leurs activités d'exploration.

Nous avons mené notre étude dans 80 des 332 km² que compte la zone d'exploitation de Sinopec située au nord-est du parc, sur la rive du lagon



Préparation d'un trou pour une charge de dynamite (à gauche); câble pour déclencher l'explosion de la dynamite (à droite) Photos: Luisa Rabanal

opposée à notre site de recherche sur les singes anthropoïdes. Pendant une période de 6 mois s'étendant avant, pendant et après les opérations sismiques de 2007, nous avons recensé les profils de déplacement et les manifestations indirectes de présence de gorilles (*Gorilla gorilla gorilla*), chimpanzés (*Pan troglodytes troglodytes*), éléphants (*Loxodonta cyclotis*), céphalophes (*Cephalophus* spp.) et petits singes (*Cercocebus torquatus*, *Cercopithecus cephus*, *C. nictitans*, *C. pogonias* et *Lophocebus albigena*). En tout, 80 lignes de profil de 500 m de long chacune ont été systématiquement mises en place dans la zone étudiée, dont 40 sur les lignes sismiques et les 40 autres à une distance de 400 à 100 m de ces lignes. Le fait de placer nos lignes de profil à la fois sur et en dehors des lignes sismiques devait nous permettre d'étudier la répartition des espèces en réponse aux activités sismiques. Nous avons parcouru les lignes de profil une fois par mois pendant 6 mois. Pour étudier l'impact des activités sismiques sur la répartition

des grands mammifères, nous avons choisi 3 différents modèles (perturbation réduite, moyenne et grande) pour y confronter nos données. L'utilisation de ces 3 modèles de perturbation nous a permis de détecter plusieurs différences entre les espèces en réponse à l'exploitation pétrolière.

Nos résultats ont démontré que les activités sismiques, bien qu'exécutées de manière à avoir un impact limité, ont bien eu un impact négatif sur certaines espèces de grands mammifères des forêts équatoriales. Un modèle très caractéristique de perturbation a pu être identifié aussi bien pour les éléphants (en utilisant les trois modèles d'échelle spatiale) que pour les nids de singes anthropoïdes (en utilisant les échelles réduite et moyenne). A l'opposé, la fréquence de traces de petits singes et de céphalophes n'était pas dépendante des activités sismiques, et ce quelle que soit l'échelle. Nous avons pu démontrer que les singes anthropoïdes et les éléphants avaient évité les lignes sismiques pendant les 4 mois suivant la fin des opérations de dynamitage, alors



GORILLES

que nous n'avons pas décelé ceci chez les petits singes ou les céphalophes. Ceci résulte de la biologie, des limitations de mouvements et des comportements spécifiques des espèces animales. Les grands mammifères (singes anthropoïdes et éléphants), capables de s'éloigner des zones de dynamitage grâce à la grande étendue de leur territoire, sont plus affectés par les opérations sismiques que les mammifères à petit territoire (céphalophes et petits singes) qui ont des déplacements plus restreints. En revanche, nous ne connaissons pas pour l'instant l'impact à long terme des opérations sismiques car les études n'ont pas été poursuivies.

Nos résultats démontrent clairement que les espèces locales et leurs caractéristiques territoriales doivent être prises en considération pour fixer les règles destinées à minimiser l'impact des activités sismiques. Ces règles doivent inclure la délimitation de zones de refuge sans activités de dynamitage. Nous pensons que l'impact sur les espèces menacées peut être minimisé en espaçant les lignes sismiques dans l'espace et dans le temps, afin de permettre aux espèces animales de se tenir à distance des nuisances sonores, dans la mesure où celles-ci se déplacent de façon progressive.

Pour ce qui est des gorilles et des chimpanzés, le fait qu'on n'ait pas détecté d'impact très important sur leurs déplacements doit être évalué avec précaution. Nous pouvons d'ores et déjà considérer que plusieurs aspects autres que l'habitat pourraient être affectés et soulignons la nécessité d'effectuer des analyses supplémentaires portant par exemple sur les variations hormonales et le comportement des animaux. Pour citer un exemple, les singes anthropoïdes ainsi que les petits mammifères, lesquels ne sont pas capables d'après notre étude de s'éloigner considérablement des explosions, sont peut-être exposés à d'autres fac-



Un gorille et un éléphant dans le Parc National de Loango

Photos: Luisa Rabanal

teurs de stress physiologique et impactés d'une autre manière par les explosions. Les réactions des animaux sauvages à l'exploitation pétrolière sont complexes et les prochaines études devront inclure des éléments de réactions comportementales, ainsi que la prise en compte d'autres perturbations d'origine humaines induites par les opérations sismiques, comme par exemple les déplacements humains.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le Parc National de Loango n'est plus le théâtre d'activités sismiques. Sinopec a terminé ses prospections en 2007 et n'a pas trouvé assez de pétrole pour justifier économiquement une exploitation industrielle.

Luisa Rabanal, Martha M. Robbins, Roger Mundry et Christophe Boesch

Cet article est un résumé de : Rabanal, L. I., Kuehl, H., Mundry, R., Robbins, M. M. & Boesch, C. (2010): Oil prospecting and its impact on large rainforest

mammals in Loango National Park, Gabon. Biological Conservation 143, 1017–1024

Nous remercions le Conseil National des Parcs Nationaux, appelé maintenant Agence Nationale des Parcs Nationaux (ANPN), la direction générale de l'environnement (DGE) ainsi que le Centre National de la Recherche Scientifique et Technique (CENAREST) du Gabon qui nous ont autorisés à mener nos recherches dans le Parc National de Loango, la société Sinopec qui nous a autorisé à opérer dans la zone de prospection. Nous remercions la Wildlife Conservation Society (WCS) du Gabon et le World Wide Fund for Nature (WWF) pour leur soutien et leur collaboration lors des phases préliminaires de notre étude. Nous sommes très reconnaissants pour leur soutien financier à la Société de la Conservation et Développement (SCD) et l'Institut Max Planck. E. Guizard, I. Mavesi – en particulier – et K. Remanda ont fourni une aide précieuse lors de la collecte de données. Nous avons particulièrement apprécié le soutien logistique à long terme de SCD, avec en particulier R. Swanborn, de WCS, avec en particulier T. Nishihara, J. Head et L. Mackaga de l'équipe locale de l'Institut Max Planck pour leurs activités de monitoring.

Références

- Arnhem, E. et al. (2008): Selective logging, habitat quality and home range use by sympatric gorillas and chimpanzees: a case study from an active logging concession in southeast Cameroon. *Folia Primatologica* 79, 1–14
- Johns, A. D. & Skorupa, J. P. (1987): Responses of rainforest primates to habitat disturbance. A review. *International Journal of Primatology* 8, 157–191
- Klein, D. R. (1973): The reaction of some northern mammals to aircraft disturbance. Paper Presented at the XIth Conference, International Union of Game Biologists, Stockholm
- McCauley, R. D. et al. (2000): Marine seismic surveys – a study of environmental implications. *APPEA Journal* 602, 708
- McLellan, B. N. & Shackleton, D. M. (1988): Grizzly bears and resource-extraction industries: effects of roads on behavior, habitat use and demography. *Journal of Applied Ecology* 25, 451–460
- Tutin, C. E. G. & Fernandez, M. (1984): Nationwide census of gorilla (*Gorilla g. gorilla*) and chimpanzee (*Pan troglodytes*) populations in Gabon. *American Journal of Primatology* 6, 313–336
- White, L. J. T. & Tutin, C. E. G. (1996): Why chimpanzees and gorillas respond differently to logging: a cautionary tale from Gabon. In: Weber, W. et al. (eds.), *African Rainforest Ecology and Conservation: An Interdisciplinary Perspective*. Yale University press, New Haven, pp. 449–462



GORILLES

Grande campagne aux zoos européens pour les grands singes

L'année 2011 sera l'année d'une campagne pour les grands singes (« Ape Campaign ») dans les zoos européens. Parmi les buts figurent la collection d'un million d'euros pour des projets élus ainsi que l'amplification de la conscience commune des menaces qui s'opposent aux grands singes.

Depuis 10 ans l'Association Européenne des Zoos et Aquaria (EAZA) organise annuellement une campagne pour la sauvegarde de la nature. L'unité d'action démarra en 2001 avec la croisade contre le « bushmeat »/la viande de brousse. À cette époque cette commerce et ses effets désastreux sur les pongidés étaient généralement ignorés au public européen. L'image d'une tête de gorille sur un plat était considérée shocking. Plus que 1,9 millions de

signatures étaient rassemblées pour une pétition au Parlement Européen. Par la suite cet organe s'est conformé de repousser la commerce de bushmeat dans les années suivantes.

Puis il y a eu des campagnes de l'EAZA dédiées aux tigres et aux rhinocéros. Mais aussi des espèces moins charismatiques étaient montées sur les planches, comme par exemple les animaux amphibies (en coopération avec l'UICN). Avec les campagnes pour les forêts humides au Brésil atlantique et pour la flore et la faune de Madagascar des écosystèmes entiers étaient éclairés. « The EAZA Ape Campaign » est la nouvelle campagne de l'EAZA qui était lancée en septembre 2010. Elle focusse sur les primates nommés « ape » en anglais, soit les grands singes, y inclus les gibbons.

But de la campagne

Le but de la campagne se scinde en deux : d'une part elle vise sur la sensibilisation profonde des menaces des grands singes et de l'autre sur la collection des moyens pécuniaires pour des projets existants. Les projets pouvoient une solution possible contre les menaces, au moins sur un plan régional. Comme la lutte contre la perte d'habitat, la chasse et la commerce de la viande de brousse ainsi que la commerce des animaux vivants. Et aussi contre la menace de transmission des zoonoses : les maladies qui sont transmises en cas des contacts intensifiés entre l'homme et les grands singes.

Le but financier est ambitieux. Dans un an les zoos européens veulent recueillir 1 million d'euros afin de pouvoir fournir un support durable de plusieurs projets. Au premier round 16 projets se sont présentés. Ces projets devaient avoir une liaison logique avec les zoos. Une commission a sélectionné quatre projets qui vont profiter du support financier et qui serviront de modèle au niveau des communications lors de la campagne. Quant à la protection des



Le comité de pilotage de la campagne Grands Singes, de gauche à droite : Neil Bemment, Tom de Jongh, Constanze Melicharek, Bryan Carroll, Eoghan O'Sullivan, Vicky Melfi



GORILLES

gorilles le projet « Dja Biosphère » (au Cameroun) a été élu.

Au cours de l'année 2011 il sera mis au clair si la campagne va atteindre ses buts financiers et si suffisamment de moyens seront collectionnés pour pouvoir annoncer un appel supplémentaire aux propositions de projets.

Motivation

La participation à la campagne est désirée mais elle n'est pas obligatoire pour les zoos membres de l'EAZA. Au premier abord il est important qu'un maximum d'institutions s'engagent à la campagne.

Il y a beaucoup de zoos qui ont déjà une fondation à eux pour le support de la protection de la nature et chacun soutient un nombre de projets à base individuelle. En période que les visiteurs des zoos sont près de leur sous à cause de la crise financière ils sortent leur portefeuille qu'avec hésitation et ça va bien sûr au détriment des dépenses



aux restaurants et aux boîtes à collectes. Logiquement il y a beaucoup de zoos qui graignent un certain cannibalisme avec ce genre de campagne.

C'est bien pour ça que chaque zoo

doit être convaincu de se mettre en accord avec les buts de la campagne et qu'ils puissent s'identifier avec les projets élus de la campagne.

Notons aussi qu'il est important de ne pas effrayer les zoos par le fait qu'ils devront investir pas mal de temps et de l'argent pour donner corps à la campagne.

Les informations de base sur toutes les espèces des grands singes sont fournies par un site internet exprès. Pour des personnes privées aussi ça vaut le coup d'aller jeter un coup d'œil sur le site www.apecampaign.org. Les zoos y trouveront aussi toutes sortes d'idées pour réaliser leurs activités pour la campagne, à partir des ateliers de bricolage jusqu'au présentations finolées.

En outre l'EAZA fournit des nombreuses sources de textes et d'images à télécharger gratuitement par les zoos qui se sont engagés. Toutefois ces sources ne sont pas accessibles généralement à cause des copyrights, mais exclusivement aux participants.

Même des panneaux d'informations ont été conçus et on devra seulement les adapter à sa propre langue.

Constanze Melicharek

(In)contesté

300 zoos européens se sont unis dans l'association professionnelle de l'EAZA (European Association of Zoos and Aquaria). Avec 125 millions de visiteurs par an les zoos de l'EAZA ont incontestablement un potentiel énorme au niveau des relations publiques et de la pédagogie. Pour les zoos dans l'organisation il y a des règles en vigueur au niveau de l'élevage, l'éthique et la pédagogie. L'association organise aussi les programmes de reproduction de plus que 300 espèces d'animaux, dont la plupart sont menacées. En outre les membres de l'EAZA s'obligent de secourir des projets de la sauvegarde de la nature.

À l'heure actuelle à peu près 430 gorilles vivent dans environ 60 zoos EAZA.

Les membres de *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*, les primatologues et les conservateurs de la nature n'approuvent pas toujours sans réserves la détention d'animaux aux établissements zoologiques. Surtout l'élevage des mammifères intelligents qui ont une structure sociale complexe et pour lesquels on ne peut pas toujours créer les conditions de vie souhaitées, comme dauphins, éléphants et justement les grands singes, n'est pas incontesté. Mais si l'on accepte l'existence dans des zoos bien gérés des gorilles et d'autres grands singes qui sont nés aux zoos, il est indispensable à engager ces animaux aussi bien et efficace que possible comme symboles de solidarité et comme ambassadeurs de leurs co-espèces sauvages.